Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 93

Rubrik: Technique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

un film toutes les paires de bas dont elle a besoin. Mais elle doit les enlever aussitôt son rôle terminé, elle a droit dans la vie privée à six paires de bas — par an — la carte d'habillement de 150 points ne permet pas d'en acheter davantage. De même pour ses robes; en temps de paix, il était d'usage qu'une actrice puisse racheter à très bas prix les robes élégantes et coûteuses qu'elle avait portées pendant qu'elle tournait; cette coutume est abolie, la vedette rend le chef-d'œuvre de soie qu'on lui a prêté, de façon qu'on puisse en utiliser l'étoffe pour un autre film.

«... Jusqu'à nos jours, les opérateurs du cinéma étaient toujours des civils. Le ministre de la propagande du Reich eut l'idée d'enregimenter les opérateurs et d'obtenir ainsi des visions de guerre absolument uniques. Le métier de «caméraman» est devenu la seconde occupation des soldats spécialisés. ... Chaque semaine on tire dans les ateliers plus de mille copies des actualités destinées à être traduites dans une vingtaine de langues.

«Au début de la guerre, l'on s'était cru obligé de fermer certaines salles par suite du manque de personnel technique. On est arrivé à remplacer plus de 14000 de ces techniciens, dont les services spéciaux de l'armée avaient besoin, par des femmes. Pour la plupart, c'étaient les épouses, les sœurs ou les parentes des mobilisés. On institua des cours spéciaux qui se terminèrent par des examens donnant droit à un diplôme.»

Lettre d'Hollywood

(De notre correspondant spécial.)

Les bons livres font les meilleurs films.

Si les producteurs d'Hollywood voulaient tirer bilan de la dernière saison — d'une saison riche en réussites éclatantes, mais chargée également de graves soucis — ils seraient certes unanimes à constater que les plus grands succès furent tous des adaptations de livres qui sont depuis longtemps sur la liste des «best-sellers». L'exemple classique en est «Gone with the wind», le roman de Margaret Mitchell, dont le tirage n'est surpassé que par celui de la Bible. «Gone» et un autre film de David O. Selznik «Rebecca», inspiré lui aussi d'un livre fameux, ont rapporté jusqu'ici 20 millions de dollars à leur heureux producteur, qui les partage avec la M.G.M. Il est à noter que Selznik à payé «seulement» 50000 dollars pour les droits du roman — il faut dire «seulement» bien que chaque écrivain suisse serait fort content de vendre un roman pour plus de 200000 francs!

D'autres films encore doivent leur succès à des romans, et ce succès est d'autant plus grand — ce que nous devrions souligner — si l'on a respecté le contenu et l'esprit du livre. Jusqu'ici, il était d'usage à Hollywood de transformer, voire même de changer complètement les livres, pratique qui souvent a valu aux films américains les plus vives critiques en Europe. En revanche, des films comme «The Grapes of Wrath» ou «All This and Heaven too», réalisés exactement d'après des livres, ont donné des recettes considérables.

Quelle en est la raison? De nombreux spectateurs et notamment de nombreuses spectatrices vont au cinéma pour voir les films inspirés des livres qu'ils ont lus et aimés. Chaque femme américaine avait une image précise et vivante de Scarlett O'Hara ou de Mr. Chips, et voulait retrouver dans le film cette image et les émotions de la lecture. Si donc le film lui donne une impression méconnaissable, la spectatrice se fâche — et tous les directeurs de théâtre savent trop bien qu'une femme fâchée n'est point une bonne publicité. Toutes les expériences de ces derniers temps nous montrent combien justes sont ces réflexions; la preuve la plus récente en est le succès de «Northwest Passage» que des milliers de personnes ont vu pour trouver incarné, sous les traits de Spencer Tracy, le personnage du Major Roberts.

Il y a, naturellement, aussi des histoires originales qui ont permis de grands succès, mais c'est plutôt rare; souvent ce fut moins le sujet que la valeur de la production et le nom des vedettes qui étaient décisifs. C'est pour Spencer Tracy, Clark Gable, Claudette Colbert et Heddy Lamarr qu'on est alléé à «Boom-Town», et pour la Garbo ayant enfin un rôle gai, qu'on a vu «Ninotchka».

Signes de crise et espoirs.

La production américaine a connu, ces jours-ci, une baisse jamais vue auparavant. Le 20 octobre, 27 films seulement étaient en travail dans les studios d'Hollywood — contre 46 deux semaines auparavant, 50 il y a un an et 52 il y a deux ans. Cette stagnation se reflète également dans ce fait que la 20th Century Fox n'a tourné, à cette date, qu'un seul film: «Western Union» de Fritz Lang. Mais on espère que l'activité cinématographique, souffrant des élections présidentielles, va se ranimer dès le mois de novembre et que la fin de l'année verra déjà une très forte reprise. Pour sauver l'industrie, il faudra supprimer, ainsi pensent bien des experts, la pratique des «double-programmes» et réduire les cachets de tous les collaborateurs du cinéma.

Dans les milieux des exploitants, on s'oppose à cette nouvelle pratique d'augmenter les prix pour certains films. Le public est vexé de voir chaque semaine d'autres prix affichés à la caisse. Et l'expérience a bien prouvé que certains films, vendus trop chers et entraînant pour cela une augmentation des prix d'entrée, auraient pu avoir, aux prix normaux, des recettes bien plus élevées. La plupart des grands films sont déjà loués non pas pour une somme fixe, mais sur la base d'une participation (d'environ 70%) des producteurs qui, dans la plupart des cas, sont également des distributeurs. Le film de Chaplin «Great Dictator», par exemple, est ainsi placé par les United Artists.

On s'efforce de réduire les frais de production par tout moyen et notamment par les inventions techniques et des truquages photographiques développés en art par les «special effects photographers». Mais ce qu'on appelle à Hollywood des «petits» budgets, suffirait certainement pour faire en Suisse — et plus encore en France ou en Italie — des œuvres de grande classe. Car un film qualifié par le producteur comme «extrêmement bon marché» coûte au moins 250000 dollars, donc plus de 1 million de francs.

Technique

Les «Soundies».

Il nous faut encore mentionner une innovation sensationnelle (on pourrait presque dire: une invention) qui pourrait avoir une grande importance pour l'avenir du cinéma et cela non seulement en Amérique. Il s'agit des films dits «*soundies*» qui sont réalisés maintenant par la Globe Production Inc., dont le chef est James Roosevelt, fils aîné du Président des Etats-Unis.

Un «soundie» est un film sonore de 16 mm, avec musique et chant, projeté durant trois minutes par un appareil de l'apparence d'un grand récepteur radio. Les projecteurs, appelés «Mills Panorama», sont automatiques comme le piano électrique d'autrefois ou les boîtes à musique; pour 10 cents, on aura un petit film, mais qui ne ressemble en rien aux «fabricats» qu'on montra à Montmartre aux messieurs quand leurs épouses étaient loin. Ce sont au contraire des films de musiques et de danse, ou même des pièces d'orchestre jouées par des musiciens «visibles».

La société Mills à Chicago a dépensé trois millions de dollars pour perfectionner ses appareils et en faire de véritables petits cinémas qu'on peut placer partout, dans les restaurants, les hôtels, les établissements publics, et qui permettront à tout le monde de voir, pour une pièce de 10 cents, un film excellemment réalisé. Dans les mois prochains, les premières 5000 ma-

chines seront lancées sur le marché; on pense pouvoir installer jusqu'à 500 000 de ces appareils, dans toutes les régions d'Amérique et surtout dans de petits villages n'ayant pas de cinémas. La société de James Roosevelt va fournir les films, et déjà on prépare pour les trois prochaines années une production hebdomadaire de trois bandes — ce qui signifierait du travail pour des centaines de musiciens, d'acteurs, metteurs en scène et auteurs qui, à la suite de la guerre, ont perdu leur place.

A Hollywood, les pessimistes déclarent partout que les «soundies» sont une grave menace pour la production américaine: le public se contentera de trois minutes et n'ira plus au cinéma. Mais nous ne croyons pas qu'ils aient raison. Lors de l'avènement de la Radio, on a annoncé la fin du gramophone, et c'est le gramophone qui connaît aujourd'hui un prodigieux essor. De bonnes nouveautés n'ont jamais porté préjudice à l'industrie cinématographique, et les «soundies» vont plutôt créer un nouveau public et gagner des paysans, des ouvriers et des cow-boys, point habitués à aller au cinéma, à la cause du film.

J. W. (Hollywood.)

Sur les écrans du monde

SUISSE

«La Garde Blanche».

Tout comme en Suisse alémanique, les amateurs du cinéma et du ski en Suisse romande ont chaleureusement accueilli le film documentaire «Ausbildung und Kampf unserer weißen Truppen», présenté ici sous le titre «*La Garde Blanche*». Assisté du lieutenant-colonel Erb, l'excellent cinéaste F. Burlet et ses collaborateurs ont filmé les cours de ski militaire, depuis les débuts jusqu'aux exercices de combat. C'est dans le cadre grandiose de l'Oberland Bernois et du Haut-Valais que se déroulent les scènes passionnantes et admirables, comme cette ascension avec paquetage complet du plus haut sommet de Suisse, la Pointe Dufour, la descente vertigineuse de 3000 mètres, cette course monstre qui part du Jungfraujoch et va jusqu'à Saas-Fee en passant par le Lötschental. Le succès des présentations à Genève fut très grand, un public enthousiaste a applaudi cette bande, nouvelle réussite du film militaire.

«Quelque part dans les Alpes».

Fernand Gigon vient de réaliser, avec la collaboration du guide Paul Lambert, un important reportage «*Quelque part dans les Alpes*» (édition: «Ciné-Sprint», Genève). Consacré à la vie parfois si dure des troupes de montagne, ce film montre notamment le sauvetage d'un soldat blessé par une avalanche.

Un film sur Gilberte de Courgenay.

La Praesens-Film de Zurich va tourner prochainement un film sur «*Gilberte de Courgenay*». Cette décision a été prise d'entente avec Madame G. Schneider-Montavon (Gilberte de Courgenay), qui avait donné son assentiment sous condition que le produit net des représentations soit versé au Don National Suisse et utilisé en faveur des soldats et de leurs familles. A son tour Hanns in der Gand, l'auteur de la chanson principale, a cédé ses droits pour le Don National.

«Les Fileuses» à l'écran.

La pièce valaisanne «*Les Fileuses*» de Pierre Vallette, créée cet été à Sion avec un très grand succès, va donner matière d'un nouveau film. C'est M. Parlier d'Ollon, auteur de plusieurs films valaisans, qui aurait l'intention de porter à l'écran cette légende émouvante.

«L'Année Vigneronne».

C.-G. Duvanel a réalisé, en collaboration avec C. F. Ramuz, pour les commentaires, et Hans Haug, pour la musique, un petit documentaire «*L'Année Vigneronne*». Débutant par de rares images de Lavaux sous la neige, le film — tourné tout entier en Suisse romande — s'achève par d'admirables visions de vendanges neuchâteloises, valaisannes, vaudoises et genevoises.

Visite d'artistes français.

Chômeurs dans leur patrie, quelques artistes du cinéma français rendent actuellement visite à leurs admirateurs en Suisse. Ainsi *Ray Ventura et ses Collégiens* font entendre dans plusieurs villes leurs meilleurs numéros. *Maurice Chevalier*, le plus populaire de tous, paraîtra «en chair et en os» à Genève et à Lausanne, pour dire des poèmes et présenter ses nouvelles chansons. La grande actrice *Marcelle Chantal* va jouer à la Comédie de Genève dans «Asmodée», de François Mauriac et «Le Veilleur de Nuit», de Sacha Guitry. Et l'on espère pouvoir applaudir cette saison, au Théâtre Municipal de Lausanne, d'autres vedettes françaises, notamment Edwige Feuillère.

FRANCE.

Cinéastes émigrés, dénaturalisés et exclus ...

L'exode d'illustres *cinéastes français* continue, et atteint gravement le cinéma français. Tout comme *René Clair* et *Julien Duvivier*, de nombreux metteurs en scène, artistes, techniciens et auteurs ont quitté la France. Parmi eux se trouvent *Marcel Carné*, *Henri Diamant-Berger*, la charmante vedette *Michèle Morgan*, engagée par la RKO, et le compositeur *Darius Milhaud*, auquel on doit tant de partitions de film. Certains ont même perdu leur nationalité, René Clair qui, depuis son film génial «Sous les toits de Paris», a tant contribué à la gloire de la France et de l'art français, *Véra Korène*, la brillante sociétaire de la Comédie Française, le romancier *Joseph Kessel*, auteur de plusieurs films patriotiques, et Me. *Henry Torrès*, hier encore grand chef du cinéma français et un des principaux artisans de la reprise inespérée au printemps 1940. D'autres artistes de talent, qui ont bien mérité du cinéma français, seront problablement écartés par suite des mesures anti-juives, notamment *Jean Benoit-Lévy*, créateur de la «Maternelle», *Abel Gance* qui récemment encore reçut l'autorisation de tourner un nouveau film, *Harry Baur*, *Louis Jouvet* et *Jean-Pierre Aumont*.

120 Films interdits!

La censure française sévit ... Fortes du nouveau décret, les autorités ont interdit, pour commencer, *120 films*, la plupart de long métrage et encore sur les écrans des cinémas. Ce n'est pas dommage pour quelques mauvais vaudevilles militaires discréditant l'armée comme «J'arrose mes galons», «Les Dégourdis de la 11e», «Ignace», «Trois de la Marine», etc. etc.; l'on comprend encore l'interdiction, à l'heure actuelle, de quelques ouvrages très «réalistes», comme «*Quai des Brûmes*», chef-d'œuvre de Marcel Carné, «*Hôtel du Nord*», «Cargaison blanche», «Franco de Port». Mais l'interdiction frappe aussi des films nationaux et patriotiques tels que «*Foch*», «*La France est un Empire*», «Ceux qui veillent» et le grand reportage «Sommes-nous défendus?» Il est certes difficile de les présenter aujourd'hui en France, mais n'aurait-il pas mieux valu les retirer silencieusement du marché?

Réapparition des Actualités.

Depuis le 10 juin, la France a été privée des Actualités, et aucun des événements de ces derniers mois n'a pu être projeté à l'écran. Mais enfin, au début de novembre, le «*Journal Filmé*» a fait sa réapparition, réalisé par Pathé-Gaumont à l'aide d'une nouvelle équipe. Le caractère des actualités sera nettement national, et aucune maison étrangère (installée ou non en France) ne